

## L'école des femmes de MOLIERE XVIIème

**L'auteur :** Molière de son vrai nom Jean baptiste Poquelin est né en 1622 et mort en 1673. C'est un comédien et dramaturge qui a écrit de nombreuses pièces de comédies et de farces, environ une trentaine, et qui a souvent joué le rôle principal de ses pièces.

**L'école des femmes :** *L'École des femmes* qui a été créé en 1662 est une comédie de Molière en cinq actes et en vers dont la plupart sont des alexandrins. (**définition :** L'alexandrin est un vers formé de deux hémistiches (ou sous-verres) de six syllabes chacun, soit un total de douze syllabes.

### ANALYSE de l'EXTRAIT

#### JE NE VEUX PLUS PASSER POUR SOTTE SI JE PUIS

Ce texte est un extrait de la pièce l'École des femmes de Molière et deux personnages échangent des répliques : Arnolphe et Agnès.

Arnolphe est le tuteur d'Agnès. Il est un monsieur âgé (« barbon ») qui souhaite épouser Agnès mais qui a peur d'être trompé par elle. Il est son tuteur et a payé pour l'éducation de la jeune femme.

Agnès est une jeune fille naïve élevée par son tuteur. Elle est tombée amoureuse d'un jeune homme, Horace, et donc elle devient moins naïve. Elle s'affirme, elle comprend mieux la vie et elle fait face à son tuteur avec intelligence et avec du caractère, pas comme une fille candide.

**Arnolphe** fait le portrait d'une jeune fille très ingrate car pour lui elle lui doit tout comme son éducation depuis l'enfance, l'argent qu'il a donné pour elle. Elle lui doit selon lui aussi son amour, sa fidélité et toute sa vie. Lui qui a peur d'être trompé apprend dès le premier vers qu'Agnès est amoureuse d'un autre homme: *« Ah vous l'aimez traitresse » ? Et Agnès répond : « oui je l'aime »*, ce qui met Arnolphe en colère contre elle.

Dans cet extrait Arnolphe utilise plusieurs adjectifs pour définir Agnès : « Traitresse ; impertinente ; madame l'impudente ; la vilaine ; coquine ; une sottie ».

Tous ces adjectifs montrent non seulement la colère d'Arnolphe mais aussi son mépris et son sentiment de supériorité, et sa façon aussi de l'injurier prouve sa déception et son côté dominateur également.

**Agnès** est plus calme, très polie et très franche : *« et pourquoi s'il est vrai ne le dirais-je pas ? Voulez-vous que je mente ? »*

- Dans les 8 premiers vers, Agnès informe Arnolphe qu'elle aime quelqu'un d'autre que lui, et elle défend son amour et ses sentiments avec sincérité : elle ne ment pas et dit que cet amour est arrivé sans qu'elle le veuille et qu'elle n'aime pas du tout Arnolphe

- Du vers 12 au 15 les répliques sont très courtes : c'est une stichomythie. (**Définition :** Une *stichomythie* est une partie de dialogue d'une pièce de théâtre versifiée où se succèdent de courtes répliques, de longueur à peu près égale, n'excédant pas un vers, produisant un effet de rapidité, qui contribue au rythme du dialogue. Elle s'oppose ainsi à la tirade).

- Dans cet extrait de *l'École des femmes* le verbe « aimer » est cité à plusieurs reprises : *Vous l'aimez, oui je l'aime- le deviez-vous aime – vous ne m'aimez donc pas –pourquoi ne m'aimer pas – comme lui, fait aimer – car à se faire aimer.*

Le verbe est souvent utilisé à l'infinitif par Arnolphe qui ne le conjugue que pour dire / *vous l'aimez et vous ne m'aimez donc pas ?* Agnès elle est catégorique elle dit ; *oui je l'aime* et cela est percutant, ferme, vrai et conjugué avec JE. « Je » ici c'est l'affirmation de la personnalité et de la volonté d'Agnès.

De plus, lorsque ce mot « aimer » est utilisé par Agnès, il se rapporte à l'amour, mais lorsque c'est Arnolphe qui l'utilise, il finit par associer le mot « aimer » avec tout ce qu'Agnès lui doit comme l'argent, l'éducation et ce qu'il a investi pour elle : *Je vous aurai nourri pour lui à mes dépens* et Agnès répond : *il vous rendra tout jusque au dernier double.* Donc pour Arnolphe l'amour s'achète.

- Aux vers 1 et 2 la rime joue avec : « *je l'aime et moi-même* » qu'on pourrait remplacer par « moi m'aime » comme si Arnolphe n'aime que lui-même.

- les vers 21 et 40 sont des alexandrins ; ce sont des vers de douze syllabes, dans ces deux vers la négation pour une affirmation est utilisée, c'est-à-dire car à se faire aimer il n'a point eu de peine pour dire qu'il s'est fait aimer facilement, et je ne veux plus passer pour sotte si je puis, pour dire je veux passer pour une personne intelligente. Le style de ces vers est la litote. (Définition : La litote est une figure de rhétorique et d'atténuation qui consiste à dire moins pour laisser entendre davantage. ... L'effet de la litote est principalement produit soit par un vocabulaire « neutralisé », soit par la négation d'un contraire ou autre tournure de contournement).

- dans les vers 37 à 38 qui sont une réplique d'Agnès, la sonorité est gutturale avec des « que et des teu », c'est une allitération qui fait claquer la langue, il n'y a pas de douceur mais plutôt des sons qui donnent de la force au sens des mots de ces vers qui claquent comme un fouet et qui appuient le message de la volonté d'Agnès de ne plus être considérée comme sotte et bête

**Mon avis :** Dans cet extrait de la pièce, on arrive à comprendre presque toute l'histoire de la pièce et des personnages. On découvre toute l'évolution d'Agnès : elle n'est plus une jeune fille naïve et un peu bête totalement dépendante et soumise à son tuteur. Elle devient une femme jeune sûre d'elle qui a envie d'évoluer, d'apprendre, d'avoir ses opinions et son caractère et aussi de choisir elle-même celui qu'elle veut aimer et sa capacité à raisonner

Agnès comprend mieux la vie et se connaît mieux. Elle a évolué grâce à l'amour et dans les quatre derniers vers on voit le chemin qu'elle a fait et son évolution. Ces vers se terminent par : « *dans l'âge ou je suis, je ne veux plus passer pour sotte si je puis* », c'est-à-dire je veux être considérée comme une personne sensée et intelligente. Agnès a appris grâce à l'amour c'est peut-être ce que Molière appelle l'école des femmes.